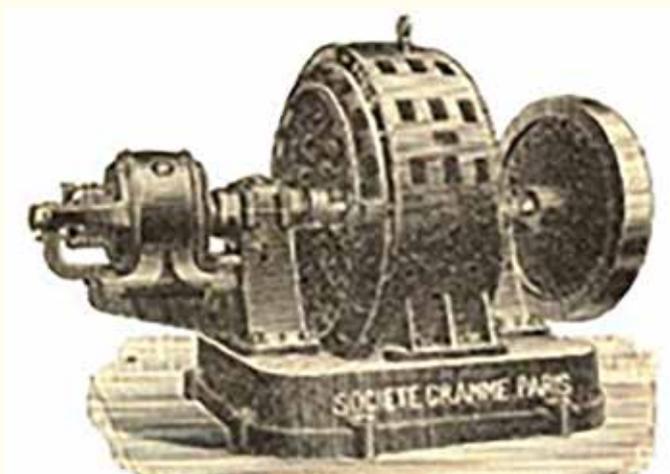
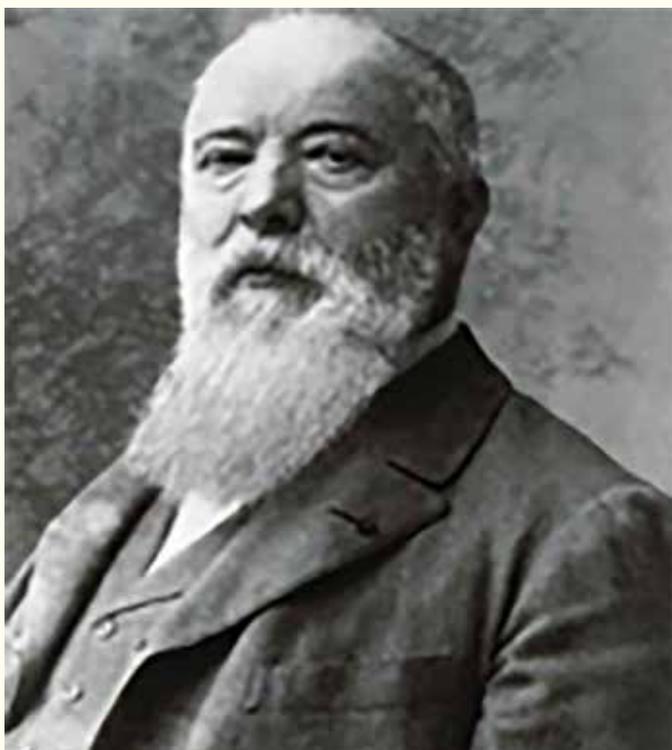


La « fée électricité » s'installe à Toul

Nous sommes en 1890. Il y a à peine vingt années que Zénobe Gramme a inventé sa machine à produire de l'électricité et que ses lampes d'éclairage sont sorties de l'imagination et des mains de Monsieur Édison.



Monsieur Gramme et sa dynamo



Monsieur Édison et ses lampes

Pierre Charles Pantz, ingénieur constructeur originaire de Jarville, Meurthe-et-Moselle, s'intéresse à la fabrication et la distribution publique de la fée électricité dans la cité de Toul.

Ainsi va naître une société en commandite par actions : société commerciale qui réunit deux sortes d'associés, les uns devant répondre des dettes de la société et les autres n'étant responsables qu'à concurrence de leur apport.

Cette nouvelle société se fixe pour objet l'exploitation d'une centrale électrique produisant l'éclairage, la force motrice et tout ce qui se rattache à l'électricité. Elle prendra pour nom : « *Station Centrale d'Électricité de Toul* ». Charles Pantz en sera le fondateur et gérant. La durée de la dite société est prévue pour cinquante années, son siège social est fixé à Toul, à l'usine, rue des Artisans, actuelle rue Jeanne d'Arc, dans une maison que Monsieur Génot loue par un bail de dix ans à partir du 1er février 1890.

Il est stipulé dans les statuts que Monsieur Pantz apporte à la société le matériel électrique qu'il fera installer pour faire fonctionner 300 à 350 lampes de 16 bougies ainsi que la dynamo et les appareils de mesure. Le courant fourni sera du style continu. Monsieur Pantz avait cherché tout d'abord à établir son usine sur le modèle de celle qu'il a créée à Pont-à-Mousson. Une machine à vapeur sera préférée à une turbine hydraulique prévue sur la Moselle, pour deux raisons principales : le cours de la rivière ne permet pas de produire l'énergie en permanence, surtout en période de basses eaux et l'éloignement de la ville par rapport à la Moselle. On ne connaissait pas encore le moyen de transporter l'énergie électrique par ligne fiable sur certaines distances sans perdre de son efficacité.

Ce 1^{er} avril 1890, la centrale d'électricité de Toul entre en fonctionnement. Le premier soir, une foule curieuse et empressée, attirée par l'éclat des lampes et le ronflement de la dynamo, est venue rendre visite à l'usine.

C'était si drôle de voir clair la nuit dans cette vieille cité, la curiosité satisfaite a presque fait place à l'indifférence, les yeux s'habituant vite à la lumière et on serait tenté de croire, peut-être, que les lampes n'éclairent déjà plus autant que le premier soir, si le gaz n'était pas là pour mieux nous rendre à la réalité.

Quoique les installations ne soient pas toutes terminées chez les particuliers, on peut constater les résultats produits. La lumière vacillante du premier soir, à cause d'une courroie de transmission trop lâche qu'il

fallut raccourcir, est devenue fixe et brillante et aucune extinction ne s'est produite.

Voilà que la concurrence s'installe, face à l'éclairage au gaz, installé à Toul depuis 1868.

À cette époque, bien des personnes ignorent que l'éclairage électrique par incandescence a sur le gaz de nombreux avantages. Bien sûr la science électrique est peu répandue, elle vient à peine de naître. Aux dires des observateurs favorables, c'est l'opposition intéressée des « Compagnies du gaz » qui prévaudrait !

L'usine se trouve donc rue des Artisans. La machine motrice à vapeur possède une force de 40 chevaux ; elle actionne une dynamo qui peut alimenter 350 ampoules à incandescence, ces dernières sont de 20,16, ou 10 bougies. 10 bougies pour les endroits qui nécessitent peu de lumière, comme les corridors, les escaliers, etc... Le modèle le plus employé était la lampe de 16 bougies à filament de carbone d'une puissance de 55 watts. Il n'y aura pas de compteur et le prix sera fixé pour chaque lampe à l'année. De plus la société se charge du remplacement des lampes. Victime du succès, non !! Heureuse victime.



Au pied de la haute cheminée la nouvelle centrale, rue Qui-Qu'en-Grogne

L'essor rapide des demandes pose des problèmes dès 1892, ce qui va conduire la jeune société à modifier ses statuts afin de créer une nouvelle usine. Les actionnaires se sont réunis en assemblée extraordinaire pour délibérer sur les moyens à prendre pour suffire au nombre toujours croissant des demandes d'abonnements.

Le 9 décembre 1892, la « *Société d'Électricité de Toul* » se transforme en société anonyme. Son siège est transféré rue Qui-Qu'en-Grogne sous la dénomination de

« Station Centrale d'Électricité ». Un immeuble, situé dans cette rue, sera acheté pour la somme de 12 000 fr. pour la construction d'une seconde usine. Cette dernière, munie d'une machine plus puissante, dont les nombreux spécimens ont été étudiés, pourra, avec celle installée rue des Artisans, envoyer sa lumière dans tous les quartiers de la ville.

Ainsi l'affaire continue sa progression avec rapidité et aussi quelques déboires, telle cette interruption de production sans trop de dommage : la foudre est tombée sur le paratonnerre de l'usine ce 23 mai 1898.

Depuis sa création, l'électricité était fournie en marche scindée le matin et le soir. A partir de 1909, la distribution se fera aussi pendant le jour et fournira aussi la force motrice. Les artisans toulousains vont pouvoir équiper leurs ateliers et les boulangers leur fournil d'un pétrin mécanique. Mais ceux-ci n'apprécient pas les pannes et les perturbations désagréables qui deviennent préjudiciables quand il s'agit de la force motrice et quand le travail à effectuer est limité à certaines heures.

La société s'organise pour pallier ces mauvaises absences de courant. Ces interruptions sont causées par des bris d'isolateurs et des ruptures de fils, provoqués par des jets de pierres de militaires en goguette ou d'enfants. La direction de la station a demandé aux autorités compétentes une surveillance, en précisant les dangers sur les personnes principalement en cas de fils tombés à terre.

1908, la station centrale d'électricité étend ses activités avec la création d'une nouvelle source de production, installée au quartier de l'Embanie proche de Saint-Evre, par l'installation d'une dynamo spéciale entraînée par le flux hydraulique. Cette nouvelle installation est rendue possible par la création d'un réservoir permettant une chute d'eau entraînant la nouvelle dynamo. Le courant produit est alors transporté par ligne aérienne jusqu'au faubourg Saint-Evre. Cette installation va permettre à la ville d'équiper le théâtre d'un éclairage plus sécurisant par rapport à l'éclairage au gaz, source d'incendie.

1910 : il faut de nouveau penser à une augmentation de la production. On installe alors un deuxième groupe Pignet entraîné par une turbine Parson, à l'usine de la rue Qui-Qu'en-Grogne.

Mais bientôt les demandes deviennent très importantes, les installations ne sont plus en mesure de supporter la charge. D'autant que le Parlement vote une loi pour le renforcement de la garnison de Toul. Ainsi devaient s'installer trois régiments d'infanterie,



Les lignards M. Gilles et Lucien Poirson

un régiment de dragons, un bataillon de chasseurs à pied. Pour loger cette nouvelle division, on entama la construction de casernes près d'Ecrouves. Tous ces bâtiments ont été construits en des temps records.

Devant cette arrivée importante de troupes, il fut réalisé un gros programme d'urbanisme. Les routes d'accès, la voirie, la distribution de l'eau, l'électricité. Et il fallait aussi résoudre le problème du logement destiné aux officiers et leurs familles.

Ce fut une période où les Toulousains durent fournir quelques efforts devant cette nouvelle situation. Tous les corps de métier étaient débordés et trouvaient difficilement de la main d'œuvre.

1911, la station de la rue Qui-qu'en-Grogne ne peut plus faire face à cette importante demande. Journallement des coupures perturbent la distribution. Une nouvelle méthode de distribution naît par la création de lignes de

transport de l'énergie électrique émanant de centres de production hydraulique.

Une station de transformation du courant est construite à Choloy. Elle est alimentée par une ligne de 35 000 volts venant de Void. La tension abaissée à 5 000 volts est transportée vers Toul (6 kilomètres environ) par un câble souterrain posé en bordure de la route arrivant à un poste situé face à la caserne Perrin-Brichambaut, (avenue Maréchal Joffre, Ecrouves) puis par le quartier Favier (39^e artillerie), puis l'hôpital Gama. Ce travail très important fut réalisé rapidement. Chaque matin à 6 h 30, les terrassiers se mettaient à l'ouvrage pendant 10 heures, l'armée avait des exigences et des délais. Ces gros travaux de terrassement dans les rues toulouses, le déroulage des câbles devaient permettre d'atteindre le faubourg Saint-Mansuy et prolonger jusqu'à la Croix-de-Metz, le camp d'aviation et ses dépendances. Le passage sous la porte de Metz fut particulièrement difficile en raison de l'épaisseur des murs du rempart, il était impératif de protéger les câbles enjambant le fossé du dit rempart et la masse d'eau qui en occupait le fond. Des tubes de fonte furent placés sur une longueur d'une trentaine de mètres.

Pour la petite histoire : comment faire passer le câble de huit centimètres de diamètre dans cet assemblage de tubes sur une longueur de vingt-huit mètres ? Devant cette difficulté, un terrassier astucieux propose une solution. Il demande l'autorisation de quitter le chantier ; il y est autorisé pour l'après-midi. Le lendemain, il est revenu avec un panier contenant un gros rat pris dans la nuit dans une maison de la rue du Murot. Le rat eut



une longue ficelle attachée à la queue et on le libéra à l'embouchure des tubes. L'animal apeuré partit à toute vitesse et fut bientôt à l'extrémité. La ficelle libérée a été remplacée par une élingue solide qui permit la traction du câble.

Mais voilà que la guerre va faire cesser cet essor moderne de distribution de l'électricité. Il faudra attendre la fin des hostilités, pour voir se créer une nouvelle société qui aura comme appellation : « *Société Électrique du Toulinois et de la Vallée de la Meuse* ». Cette société va rapidement étendre ses activités vers le domaine du Grand Toulinois, aidée par les ingénieurs et la finance du Génie Rural.

Michel POIRSON



Construction de la première ligne aérienne 5000 volts Choloy- Toul Canal